

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTEMIQUE *Les Interventions Systémiques Coopératives*

Transformer le problème en un ennemi commun

*Une des difficultés fréquemment rencontrée par les intervenants,
c'est le fait que le consultant s'identifie à son problème : il « est » son problème.*

Bien sûr, dans ce cas, s'attaquer à son problème, vouloir le faire disparaître, c'est s'attaquer à sa personne, l'empêcher d'exister, et donc susciter des réactions naturelles de défense, de survie, appelées traditionnellement dans le langage des intervenants « résistances ».

Selon notre adage,

« il n'y a de résistance que là où il y a insistance »,

il est logique de ne pas pousser au changement dans ce cas.

Mais que faire alors ?

Michael WHITE, chef de file des thérapies narratives, nous propose une stratégie éthique pour faire face à cette situation, stratégie qui est même généralisable à toute situation dans la mesure où

« le problème n'est jamais la personne, le problème, c'est le problème »

Cette stratégie se met en pratique dans le cadre des **« conversations externalisantes »**

L'accompagnant reflète dans ses questionnements et ses descriptions la différenciation entre le problème, dont on parle à la troisième personne du singulier et la personne elle-même qui est ainsi, implicitement, décrite comme le subissant.

C'est le maintien de cette règle linguistique, reflet de la non confusion entre problème et personne, qui construira progressivement un cadre linguistique accepté par le consultant lui-même.

Le problème essentiel est donc le choix de ce qui sera externalisé. Ce sera :

- soit le problème identifié et nommé par la personne : la boulimie, l'anorexie, la dépression...
- soit l'origine ou la cause des difficultés, là aussi au plus près de la description spontanée du client : la colère, l'esprit de vengeance, l'enfant en soi... ce qui est plus fort que soi et qui est identifié comme la source/cause du problème

Ce cadre est présent d'emblée dans la tête de l'intervenant. En explorant sur ce mode les conséquences de l'envahissement et de la présence du problème dans la vie de la personne la « conversation » devient « externalisante ». Ceci permet d'attaquer, de critiquer le problème tout en soulignant avec empathie la souffrance subie.

Si dans un premier temps on explore les conséquences du problème sur la vie de la personne, ceci permet aussi de rechercher ensuite les ressources – internes et contextuelles – qui permettent et permettront de « résister » à la main mise du problème sur la vie de la personne.

***C'est un cadre qui présuppose toujours la personne comme saine
et le problème comme un adversaire extérieur envahissant.***